



HAL
open science

Le site des Bries à Appoigny (Yonne) : du Paléolithique moyen à l'Antiquité tardive

François Meylan, Jérôme Grasso, Alexis Taylor, Laétitia Fénéon

► To cite this version:

François Meylan, Jérôme Grasso, Alexis Taylor, Laétitia Fénéon. Le site des Bries à Appoigny (Yonne) : du Paléolithique moyen à l'Antiquité tardive. Journées régionales de l'archéologie, DRAC Bourgogne-Franche-Comté, Nov 2017, Besançon, France. pp.69-72. hal-04877202

HAL Id: hal-04877202

<https://hal.science/hal-04877202v1>

Submitted on 9 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SITE DES BRIES À APPOIGNY (Yonne) : DU PALÉOLITHIQUE MOYEN À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

François MEYLAN*, Jérôme GRASSO**, Alexis TAYLOR***, Laetitia FÉNEON***

L'opération d'archéologie préventive menée en 2015 et 2016 sur la commune d'Appoigny, au hameau des Bries, s'inscrit dans le cadre de l'aménagement d'un parc d'activités par la Communauté d'agglomération de l'Auxerrois. Le terrain exploré, d'une vingtaine d'hectares, est situé en bordure de l'A6 et de la RN6 (fig. 1), soit à environ 900 m du lit de l'Yonne.

Les quelque quinze sites archéologiques mis au jour permettent de suivre le fil de l'occupation humaine de cette partie de la vallée de l'Yonne depuis le Paléolithique moyen jusqu'à l'Antiquité tardive.



Fig. 1. Appoigny «Les Bries» (Yonne). Vue de l'extrémité nord de l'emprise de fouille, avec au premier plan l'A6. (© PYXEOS)



Fig. 2. Appoigny «Les Bries» (Yonne). Vue du décapage en cours. (© PYXEOS)

* Directeur de l'agence Archeodunum du Mont Beuvray, Centre archéologique européen – 58370 Glux-en-Glenne

** Responsable d'opération adjoint, Archeodunum, 500 rue J. Récamier 69970 Chaponnay

*** Responsables de secteur, Paléotime, 6173 rue J.-S. Achard Picard 38250 Villard-de-Lans

Un mode de décapage original

Les grandes surfaces à traiter et l'absence de terrains disponibles pour le stockage des terres autour de la moitié nord de l'emprise ont conduit à mettre en œuvre un mode de décapage original afin de limiter les contraintes qu'aurait engendrées une noria de camions.

Nous avons décapé par bandes alternées. Le terrain a d'abord été divisé en bandes contiguës puis, dans une première phase, une bande sur deux a été décapée au moyen de deux pelles mécaniques placées de front (fig. 2). La terre a été stockée progressivement sous la forme de merlons sur les bandes intercalaires (la largeur de celles-ci ayant été calculée en conséquence). La fouille s'est déroulée parallèlement dans les bandes décapées. Une fois le décapage de la première série de bandes terminé, a commencé celui des bandes intercalaires. L'avancée de la fouille a déterminé l'ordre des secondes bandes à décapier puis à fouiller, puisque la terre qui s'y trouvait ne pouvait être remise sur les premières qu'à la condition que leur fouille soit terminée.

En fractionnant l'espace, cette manière de décapier a rendu un peu plus difficile l'appréhension *in situ* des vestiges dans toute leur extension. Nous avons pallié autant que possible cette difficulté par une mise à jour presque quotidienne du plan général. Nous nous sommes également adaptés aux vestiges découverts en décapant ici et là plus largement afin de mieux saisir la totalité d'une ou de plusieurs structures associées, voire d'un site.

En employant moins d'engins mécaniques durant la phase de décapage et en rendant inutile le recours à des camions, la terre n'étant déplacée que sur de courtes distances, en jet de pelle et parfois au bulldozer, le décapage par bandes alternées présente plusieurs avantages indéniables. Il est évidemment plus économique (moins d'engins et moins d'interruptions) et plus souple techniquement (l'utilisation de pelles mécaniques est moins contraignante que celle de camions). En limitant considérablement le nombre et la circulation d'engins, ce décapage est aussi beaucoup plus écologique et assure à tous les intervenants de meilleures conditions de travail, notamment du point de vue de la sécurité sur le chantier.

Les occupations préhistoriques et protohistoriques

Les traces les plus anciennes de la présence de l'Homme sont celles de Néandertaliens. L'un des secteurs centraux de la fouille a livré sur environ un hectare une nappe de mobilier lithique moustérien (80 000 - 60 000 av. J.-C.), présentant localement des concentrations plus fortes d'objets. Ce sont près de 2 500 pièces de silex qui ont été récoltées. Elles témoignent principalement d'un débitage Levallois allongé et élégant, ainsi que de schémas laminaires non Levallois plus secondaires. On note la présence d'un outillage retouché soigné, notamment des racloirs. Les caractères technologiques et la position stratigraphique des objets lithiques pourraient alors indiquer un faciès récent du Moustérien.



Fig. 3. Appoigny « Les Bries » (Yonne). Dépôt de lames de silex, Paléolithique supérieur. (© équipe de fouille)



Fig. 4. Appoigny « Les Bries » (Yonne). Four de tuilier (F40472), Haut-Empire. (© équipe de fouille)



Fig. 5. Appoigny « Les Bries » (Yonne). Fond d'un puits pourvu d'un cadre de soutènement en bois (F10465), IV^e siècle ap. J.-C. (© équipe de fouille)

À environ 600 m plus au sud, près de 350 fragments de lames de silex, brutes pour la plupart, ont été mises au jour sur quelques mètres carrés seulement. Ces pièces, attribuables au Paléolithique supérieur, voire au Magdalénien au sens large (14 000 - 12 000 av. J.-C.), proviennent d'un dépôt organisé – une cache ? – en partie démantelé. Encore en place, 52 lames étaient soigneusement disposées sous la forme d'un fagot, probablement à l'intérieur d'un creusement (fig. 3).

Un ou des phénomènes d'érosion ont détruit en grande partie au moins un site néolithique et plusieurs autres protohistoriques. Souvent, seul le fond des structures archéologiques les plus profondément excavées subsiste, ce qui rend malaisées la reconnaissance et l'interprétation des ensembles. Les différents sites protohistoriques, ou ce qu'il en reste, se répartissent sur une grande partie de l'emprise de fouille ; ils se distribuent inégalement de l'âge du Bronze, plus précisément de la transition Bronze moyen-Bronze final (vers 1350-1300 av. J.-C.), à la fin de La Tène (80-30 av. J.-C.).

Les occupations antiques

Les vestiges d'époque romaine sont les plus nombreux et les mieux conservés. L'occupation antique doit être mise en relation avec la voie d'Agrippa, dite « voie de l'Océan », qui reliait Lyon à Boulogne-sur-Mer par Chalon-sur-Saône, Auxerre et Sens. Cette voie doit se situer en bordure orientale de la fouille puisque l'on considère que la RN6 est implantée ici sur le tracé de l'itinéraire antique. Par cette voie, la ville romaine d'Auxerre, *Autessiodurum*, n'est distante que de 5 à 6 km.

Les différents sites gallo-romains se répartissent en trois pôles principaux.

Au sud, plusieurs fossés, dont certains d'origine gauloise, s'organisent en réseaux. Depuis la voie d'Agrippa, deux chemins, identifiés par leurs fossés bordiers, desservent plusieurs sites, parmi lesquels trois ateliers de potier alignés selon un axe nordsud. Deux des ateliers peuvent être datés de la période Auguste-Tibère et le troisième du II^e siècle ap. J.C. Quatre fours de plan circulaire ont été mis au jour. Le plus profondément excavé possède encore sa sole en place, formée de tuiles et de briques, sur laquelle étaient empilées les céramiques à cuire. Certaines fosses de l'un des ateliers ont été remployées en dépotoir. Les céramiques rejetées fournissent une image de la production : essentiellement de la céramique dite « fine orangée », parmi laquelle beaucoup de gobelets à décor guilloché. Un peu plus à l'ouest, une tuilerie, datée du Haut-Empire, occupe une portion de parcelle rectangulaire fossoyée. On y trouve deux fours de plan quadrangulaire (fig. 4) et une halle de séchage à poteaux qui semble abriter à ses extrémités deux fosses de préparation de la terre.

Dans la partie centrale de l'emprise, est implanté un établissement rural des III^e-IV^e siècles ap. J.C. Il compte quelques bâtiments à poteaux, des puits et quelques fosses autour desquels se développe un réseau de fossés, limites parcellaires et fossés bordiers de chemin.

C'est le secteur nord de la fouille qui a livré le plus grand nombre de vestiges antiques. Quatre ensembles se distinguent, tous datés de l'Antiquité tardive (fin III^e-IV^e siècles).

L'ensemble le plus riche couvre une surface rectangulaire de 4 500 m² à l'extrémité nord. On y trouve des bâtiments à poteaux (probablement couverts par des tuiles de terre cuite), des puits, des fosses et des épandages de mobilier. Les puits, profonds en moyenne de 2,50 m, sont généralement pourvus d'un cuvelage en pierres sèches et pour certains d'un cadre de soutènement en bois (fig. 5). Ils ont livré un mobilier varié en quantité importante (céramiques, tuiles, faune, métal, verre... ; fig. 6), mais également des artefacts plus rarement conservés (objets en bois et en cuir ; fig. 7), ainsi que de nombreux restes végétaux (branches, feuilles...). Deux dépôts monétaires ont été découverts à l'intérieur et à proximité d'un même bâtiment.

Deux autres concentrations, plus au sud, présentent à peu près le même type de vestiges, mais sur des surfaces plus réduites.

Enfin, des fossés se développent selon des orientations perpendiculaires dans la partie centrale et septentrionale du secteur.

En l'état actuel des études, il est permis de penser que tous ces vestiges de la fin du III^e et du IV^e siècle font partie d'un même et vaste établissement, lieu d'habitat, mais aussi de travaux agropastoraux. Toutefois, la quantité et la qualité des objets métalliques et des amphores (beaucoup d'amphores Dr. 20, présence d'amphores africaines, etc.) surprend pour un site rural, même situé à quelques dizaines de mètres de la voie d'Agrippa. Le contexte local est peut-être à même de fournir une explication. La tradition place en effet la résidence des parents de saint Germain d'Auxerre sur le territoire d'Appoigny, dans une boucle de l'Yonne, à quelques centaines de mètres plus au nord-est. Germain serait né à Appoigny ou à Auxerre en 378. Sachant que ses parents étaient des aristocrates et de riches propriétaires fonciers, il n'est pas impossible que ce site constitue une dépendance de leur domaine.



Fig. 6. Appoigny «Les Bries» (Yonne). Céramiques découvertes au fond d'un puits (F10543), IV^e siècle ap. J.C.
(© A. Maillier, Bibracte)



Fig. 7. Appoigny «Les Bries» (Yonne). Galoche découverte au fond d'un puits (F10543), peinture 39, IV^e s. ap. J.C.
(© équipe de fouille)